PROCÈS

DE

JOSEPH BALSAMO,

SURNOMMÉ

LE COMTE CAGLIOSTRO,

Commencé devant le Tribunal de la Ste. Inquisition en Décembre 1790, & jugé définitivement par le Pape le 7 Avril 1791.

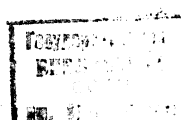
Avec des éclaircissemens sur la Vie de CAGLIOSTRO, *& sur les différentes Sectes de* FRANCS-MAÇONS.

Ouvrage traduit sur l'Original publié à Rome, de l'Impr. de la Chambre Apostolique.

A LIEGE,

Chez J. J. TUTOT, Imprimeur-Libraire, Quartier de l'Isle.

M. DCC. XCI.



U42629G5

AVERTISSEMENT.

La traduction de cet Ouvrage, qui doit paroître en ce même moment à Paris, auroit rendu la présente moins nécessaire, si les Annonces insérées dans plusieurs Journaux François ne nous avoient pas fait présumer, que cette Traduction Parisienne se ressentira beaucoup plus de l'esprit de la Politique actuellement dominante en France, que de celui du Saint-Office. Des paraphrases pareilles peuvent avoir leur mérite local, mais ne sont pas du goût de tous les Lecteurs. C'est pourquoi nous osons

eſpérer que le Public nous ſaura gré d'une entrepriſe, où nous avons ſacrifié toute autre conſidération à celle d'exprimer fidélement le ſens de l'original.

PRÉFACE.

LA Vie d'un homme qui, dans l'eſpace de 47 ans, a preſque toujours été couvert du voile de l'énigme & du myſtere; qui regardé par beaucoup de perſonnes comme un modele d'héroïſme, de Religion & de doctrine, & conſidéré par d'autres comme le réſultat de l'incrédulité, de l'impoſture & de l'impiété, a tenu ſuſpendu le jugement de la plupart; qui dans les circonſtances bruyantes où il s'eſt trouvé, a étendu ſa réputation dans le monde entier; & qui dans ſa dernie-

re criſe attire les regards & fixe l'attention de l'univers : *cette Vie*, diſons-nous, eſt devenue le ſujet d'une méditation ſérieuſe & utile, depuis qu'il a plu à l'adorable Providence divine de la conduire à un point où, pouvant être jugée ſans crainte d'équivoque, l'*Incrédule* pourra y reconnoître ſon erreur, le *Catholique*, ſe tenir toujours en garde contre les embûches de l'enfer : l'*Érudit*, convenir de la fauſſeté de ſes connoiſſances, lorſqu'elles n'ont point la Religion pour baſe ; l'*Ignorant*, ſe conſerver dans ſon humilité ſans vouloir prendre un vol que la foibleſſe de ſes forces ne lui permet point ; l'*Homme*, frémir de ſa

miſere; le *Monde* entier, reconnoître le triomphe de la foi & de la vérité.

Nous voulons parler de la *Vie de Joſeph Balſamo*, connu du monde ſous la dénomination de *Comte Alexandre Caglioſtro*. Pour dire tout en deux mots, c'eſt un *célebre Impoſteur*. On tourne en ridicule & on mépriſe les ſiecles dans le cours deſquels il eſt arrivé que des hommes ſemblables à celui-ci, ont été accrédités, applaudis & regardés preſque comme des demi-Dieux; mais juſtement le *dix-huitieme ſiecle*, celui qui s'arroge le titre d'éclairé, de philoſophique, s'eſt couvert plus que tous les au-

tres de cette tache, & c'eſt préciſément ce qui devroit couvrir d'une confuſion ſalutaire ſes plus fanatiques prôneurs.

Mais comment, demandera ici quelqu'un, un *Impoſteur* a-t-il pu acquérir tant de célébrité, recevoir un accueil auſſi diſtingué dans des Pays où les Sciences fleuriſſent, chez des perſonnes à talent? L'irréligion a été ſa baſe, ſon guide, ſon tout. Autrefois il s'eſt trouvé des hommes que le défaut d'études réglées & de connoiſſances ſolides, fit tomber dans une ſorte de ſimplicité, pour ne pas dire d'imbécillité, qui étoit cauſe qu'ils ſe livroient à tout ce qui portoit

le titre de nouveauté, & qui leur faiſoit embraſſer les ſyſtêmes les plus incohérens & les plus ridicules, pourvu qu'ils tinſſent au merveilleux. A préſent nous devons déplorer une inondation de demi-Savans, dont chacun paſſant les juſtes bornes de la ſcience, tente les moyens de ſe rendre ſupérieur à lui-même, & rompant tous les obſtacles, croit ſes forces ſuffiſantes pour oppoſer aux vraies loix de la nature, pour ſurpaſſer celles du Sanctuaire, pour monter juſqu'au Ciel, pour calculer ce que *nec oculus vidit*, *nec auris audivit*, *nec in cor hominis aſcendit*, & pour pouvoir quelquefois auſſi blaſphémer : *non eſt Deus*. On a donc eu bien rai-

ſon d'affirmer que l'ignorance des *Anciens*, fut beaucoup moins pernicieuſe que la ſcience des *Modernes*, ſi utile qu'elle ſoit.

En effet, quand l'*Europe* a-t-elle jamais été inondée comme de notre ſiècle, par les Diables de Loudun, les Vampires, les Sylphes, les Roſecroix, les Convulſionnaires, les Magnétiſeurs, & les Cabaliſtes? Quelles ſont les vues de ces Sociétés de *Francs-Maçons* & d'*Illuminés*, aujourd'hui ſi multipliées, avec leurs complots, leurs ſecrets, leurs évocations & leurs rits ridicules? Les uns, par des recherches ſur la *Pierre philoſophale* & ſur la *Matiere premiere*, vou-

droient démentir cette condamnation irrévocable : *in ſudore vultus tui veſceris pane : morte morieris* : les autres, animés par leur propre orgueil, tranſgreſſent le précepte : *de ligno ſcientiæ boni, & mali ne comedes ;* & font tous leurs efforts pour acquérir la connoiſſance des choſes occultes & futures : il en eſt qui entendent avec plaiſir la voix du tentateur ennemi leur dire : *cur præcipit vobis Deus, ut non comederetis de omni ligno ?* & s'abandonnent tranquillement dans les bras de la crapule & de la laſciveté. Il en eſt d'autres enfin qui, ſéduits par ce principe : *eritis ſicut Dii*, ſecouent le joug de la ſubordination & de l'obéiſſance, & pour s'égaler aux

plus ſublimes puiſſances, ſement par-tout la ſédition & le tumulte.

Tels ſont les *Auteurs* des progrès vantés de la raiſon, qui n'ont toujours à la bouche que les mots humanité, économie, liberté ſociale, égalité, félicité publique, Religion & morale épurée. Ce n'eſt cependant qu'avec ces noms ſéduiſans que l'on cherche à juſtifier tous les excès. On vole impunément, en annullant les droits de propriétés; on détruit la diſtinction d'ordres, qui eſt le lien le plus fort de la ſociété : tout reſpire la confuſion & la révolte. La diſſolution des mœurs eſt un motif de gloire, & le vice eſt porté

en triomphe. Voilà donc une multitude d'hommes qui, en renonçant à la vraie Religion, qui les auroit rendus heureux en cette vie ainſi que dans l'éternité, ſe ſoumettent aux *Ombres* & aux *Eſprits*, s'aſſujétiſſent aux plus étranges ſuperſtitions, ajoutent foi aveuglément à tout *Impoſteur* adroit, à la perſuaſion duquel ils embraſſent des ſyſtêmes abſurdes & ridicules, pourvu qu'ils flattent leurs inclinations, & leur faſſent eſpérer de loin l'accompliſſement de leurs déſirs. De-là l'obſervation conſtante que ces *Charlatans* acquierent du crédit, de la réputation & des richeſſes, lorſqu'ils trouvent moins de Religion, & plus de philoſophie à

la mode. *Rome* n'eſt point un Pays pour eux, parce que l'erreur ne peut jetter ſes racines dans le centre, & dans la Capitale de la *vraie croyance.*

La Vie du *Comte Caglioſtro* eſt un témoignage éclatant de toutes ces vérités : c'eſt pourquoi l'on a cru devoir en former le préſent *Abrégé*, extrait fidélement des monumens authentiques du Procès intenté contre ce charlatan, & qui vient d'être jugé récemment à Rome. A cet effet l'Autorité pontificale ſouveraine a daigné déroger aux Loix de cet inviolable *ſecret*, qui par un bon principe de juſtice & de prudence, accompagne toujours les procé-

dures du Tribunal de la Sainte Inquiſition.

Le *Public* eſt ordinairement prévenu en faveur *des Abrégés*, dans leſquels il trouve les parties eſſentielles de l'hiſtoire, & en voit tout le tiſſu & le plan, ſans l'incommodité d'une longue lecture. Il eſt bien facile de remarquer dans ces ouvrages un de ces deux défauts : ou que l'Auteur a dit trop, & a paſſé les bornes d'un Abrégé ; ou qu'il a ſacrifié extrêmement à la briéveté, & a ainſi maſqué l'hiſtoire. L'*Auteur* de cet *Abrégé* s'eſt trouvé preſqu'à chaque inſtant expoſé à donner dans ces deux extrêmes. D'un côté la *Vie* de cet homme étoit